

Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Τόμ. 32 (2023)



Patrick Werly, La décision d'Yves Bonnefoy, Coll : « Savoir lettres », éditions Hermann, Paris 2021, pp. 380, ISBN 979 1 0370 13453

Georges Fréris

Copyright © 2023, Georges Fréris



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Fréris, G. (2023). Patrick Werly, La décision d'Yves Bonnefoy, Coll : « Savoir lettres », éditions Hermann, Paris 2021, pp. 380, ISBN 979 1 0370 13453; Fondateur sur l'épiphanie. *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, 32, 362–366. ανακτήθηκε από <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/syγκrisi/article/view/33327>

Patrick Werly, *La décision d'Yves Bonnefoy*, Coll : « *Savoir lettres* », éditions Hermann, Paris 2021, pp. 380, ISBN 979 1 0370 13453

En 2017, Patrick Werly, Professeur et chercheur académique à l'Université de Strasbourg publia l'ouvrage, *Yves Bonnefoy et l'avenir du divin*. L'année passée, le même auteur fit paraître dans la même collection, « *Savoir Lettres* » des éditions Hermann, une étude analogue, *La Décision d'Yves Bonnefoy*, où selon le titre, P. Werly, chercheur proche du poète français décédé depuis 5 ans, nous livre un secret : sa décision. Le terme décision est pris sous son double sens ; d'une part celui de l'action de résoudre après examen quelque chose de douteux ou de contesté ou encore du résultat de cette action et d'autre part la qualité qui consiste à prendre promptement un parti et à s'y tenir avec fermeté. Et celle-ci nous est livrée et mentionnée, dès le premier mot de l'introduction et n'est autre que le mot *épiphane*, notion, qui commence à préoccuper récemment la critique et la réception littéraire, désignant cette unité de rapport entre la conscience d'un auteur et la réalité conçue. Ce terme emprunté à l'histoire des religions caractérise le bref moment d'illumination de la conscience, soit un événement bref, précaire, vécu à la fois « comme un acte et comme une rencontre contingente », c'est-à-dire une épreuve silencieuse, personnelle mais si importante qu'elle y parvient à devenir parole, verbe, et d'expérience individuelle à s'exprimer en poésie.

Il est clair donc, que la décision ferme d'Yves Bonnefoy n'est autre que ce qu'il nous avoue dans son article « *Mystère, poésie et raison* » (1986) : « le mystère, qui nous fait émerveiller de la chose, de l'événement les plus ordinaires ». P. Werly dans son étude, avant d'analyser le

rôle capital de cette notion employée par un intellectuel de pensée athée dans un contexte poétique, il insiste à la lier avec celle de l'Un, empruntée du philosophe gréco-romain, Plotin, qui désigne l'ordre de l'invisible alors que l'épiphanie est l'expression invisible qu'on saisit dans le visible du monde. Au moyen de ces deux fonctions, il procédera à examiner le sensible du non sensible, le visible du non visible, les notions du monde et de l'existence à travers l'œuvre poétique d'Yves Bonnefoy, pour démontrer que cette conception d'épiphanie est le moteur et l'essence de sa poésie.

Pour y parvenir, P. Werly commence par exposer à son lecteur, l'analyse de la définition du terme l'épiphanie comme « un fondement paradoxal pour la poésie moderne », examinant sa signification première dans le terme grec *epiphaneia* du III^e siècle avant notre ère, en passant par la *Septante* et Diodore de Sicile, puis Démocrite ou Aristote et même Hérodote, pour montrer que le sens premier, celui de l'apparition d'un phénomène, a fini par désigner l'intervention divine venant en aide aux hommes ; puis, il insiste sur le changement de sens du mot par Mircea Eliade, lequel à partir du mot grec, *hiérophantès*, forgea le terme *hiérophanie*, pour désigner le sacré dans son essence et dans son unité, bien distincte de la *théophanie*, de la vision, de l'apparition de la divinité, l'épiphanie devenant ainsi l'interprétation d'un événement qui met en crise la parole et le langage, ce qui oblige le poète de prendre un point de vue critique.

Laissant ces conceptions, Werly se concentre surtout sur le sens du

terme dans la poésie et la littérature moderne, conçue à première vue comme la présence à la conscience de ce qu'on aperçoit ou qu'on remémore. L'épiphanie est donc liée à la conception du temps, surtout après les études de G. Poulet, devenant l'état d'esprit qui interprète une émotion, créée par certaines sensations, alors que jadis, à l'époque où le temps était perçu comme une continuité linéaire soutenue et contrôlée par Dieu, l'épiphanie était liée à l'inspiration théophanique. L'épiphanie moderne est proche de la *Betrachtung* de Kafka, soit du regard porté différemment sur le monde ordinaire, la remémoration d'un aperçu, l'intuition créée d'une présence ; à coup sûr, elle est liée avec un grand moment de l'existence de tout créateur, un moment de grande intensité, provoquée de l'insignifiant jusqu'au plus important avènement, ayant un rapport personnel entre le moment conçu et l'écriture, laquelle essaie de l'universaliser.

Puis le chercheur nous informe comment l'épiphanie devient « pierre de touche » pour l'œuvre poétique d'Y. Bonnefoy. Les éléments premiers sont fondés d'après un « système de représentations et de valeurs » sous le signe de la précarité, laquelle lui fait naître une perception, issue d'une évidence du moment ou d'une remémoration, comme chez Chateaubriand ou Marcel Proust. Pour cette raison que Bonnefoy a souvent recours dans ses écrits de mots comme *présence, épiphanie, Un, indéfait, immédiat*, mots qui décrivent un événement, une apparition. Mais ainsi conçue et construite son épiphanie, le poète ne se contente pas de l'évoquer par la parole, il cherche à imposer un caractère prophétique et ainsi son verbe, sa parole poétique parvient à élargir la dimension du sens du

langage et surtout à s'opposer à l'oubli.

P. Werly se pose aussi la question si cette épiphanie n'est pas une illusion. Il y répond en étudiant les divers propos, véritables témoignages de Bonnefoy, dans ses divers entretiens sur sa poésie, du grand rôle que le poète accordait à l'enfance, la distinguant en deux étapes : celle où l'enfant n'a aucun rapport du langage conceptuel et celle de la sortie de l'enfance, quand l'enfant prend conscience du pouvoir, de l'imperium conceptuel du langage. Pour Bonnefoy, selon l'auteur de cette étude, la remémoration de l'enfance est une source d'épiphanies, la considérant un véritable « mythe étiologique » qui aide tout poète-créateur, en particulier lui, à représenter et à exprimer au moyen de la parole, le rapport de soi avec le monde aperçu comme une vision, non pas confuse comme pendant la période enfantine, mais bien précise. Il en est de même avec les faits ou les événements, dont Werly s'interroge s'ils sont historiques ou transhistoriques pour aboutir que pour Bonnefoy, toute conception d'épiphanie issue des faits, est liée à la pensée romantique puisqu'il se plaît à les repenser et à les reprendre à partir de sa propre situation historique. Tout comme sa position envers le fait de la régression ou de la reprise des états de pensée ou de sensations, à cause de la tâche assignée par Bonnefoy à la poésie, d'un outil pour retrouver quelque chose de l'immédiateté perdue de l'enfance. Comparant cet effort de transcendance pour concrétiser l'épiphanie avec le procédé freudien pour prendre conscience du subconscient, Werly soutient que pour Bonnefoy cette prééminence est avant tout une sorte de métaphysique, dégagée des accidents de la matière, c'est un mouvement d'aller

vers les « objets ou situations » du monde dont nous sommes séparés.

Très attentivement donc, Patrick Werly examine comment fonctionne la poésie sous le regard de l'épiphanie, soit qu'est-ce la poésie sous son impact, quelle est la relation de la poésie avec le verbe poétique ? La parole est-elle capable d'établir un équilibre entre la mémoire de l'auteur et la conscience du lecteur ? Quel est le rapport entre le silence épiphannique et le rythme sonorisé de la parole poétique ? Pour répondre à toutes ces réponses, il démontre que pour Bonnefoy la présence ou la vision de l'épiphanie sont conçues comme une affaire de conscience, que pour le poète ce concept de l'épiphanie ressortait aussi bien de son regard sur la nature ou de la peinture, de l'alchimie de la couleur ou de la photographie, cette dernière étant le résultat de la présence d'un instant, une sorte de résorption du hasard dans l'Un, une nouvelle géométrie qui émerge d'un instant vécu et qui prend un sens. Pour cette raison que Patrick Werly analyse ce qu'est le référent, l'archétype et le symbole pour Bonnefoy, pour aboutir que le référent est un mode de manifestation des réalités autre que leurs représentations et qui n'affecte bien sûr que la conscience du poète en silence ; que l'archétype est cette plongée vers une mémoire au-delà des représentations courantes et utilitaires, une mémoire qui remonte à l'enfance, l'âge de la pureté, donc de la vérité ; que le symbole, ce bien à reprendre ou à reconquérir de la religion, est l'émergence d'un acte, réalisé à l'aide d'objets réels, un acte que notre conscience élabore comme une présence, comme une épiphanie. Tout ceci rend l'épiphanie un cas singulier, puisqu'elle surgit des réalités ou des situations, qui bien qu'elles soient les

mêmes pour tous, elle est éprouvée, sentie, aperçue, vécue dans un contexte singulier, personnel, propre à soi chaque fois, tout comme un certain vers peut éveiller des sensations différentes aux lecteurs ou au même lecteur dans un espace temporel éloigné.

Si cette épiphanie devient un événement mémorable pour Yves Bonnefoy, elle est fondée sur l'absence ; c'est elle qui oblige le poète à la découvrir, devenant une sorte d'énigme que le poète essaie de trouver, de saisir, de capter comme un cas singulier, particulier et non pas comme une réalité de la mémoire de l'Un. D'où le combat livré de Bonnefoy de se détacher de son enfance, où tout était conçu par Un, par l'uniformité des choses et des situations. Le poète prend ses distances, produisant son propre langage, l'évidence devenant dans cette quête problématique, une sorte d'obligation de poursuivre sa réflexion en passant du plan temporel au plan rythmique, au sens que malgré son effort de rester sans cesse conscient, l'illumination créatrice ne dure pas longtemps. L'épiphanie exige une recherche, elle implique un travail continu ; c'est pourquoi Bonnefoy se lie à sa pulsation pour nous laisser l'effet de l'inspiration divine. Mais pour mieux la faire apparaître, il a recours à la notion de l'exil, ce qui l'aide à errer avec espoir dans le langage poétique, pour discerner l'épiphanie ou bien de se convaincre en tant qu'auteur et de ne jamais oublier sa recherche.

Par conséquent l'épiphanie prend tous les traits de l'éternité par cette intermittence, soit par la présence instantanée de la mémorisation et par la longue absence, en essayant d'être récupérée. Ce qui prouve que son épiphanie est inséparable de son enfance ; mais à présent, en utilisant

le langage pour l'exprimer tel qu'il l'a sentie, vue, aperçue, il est obligé de rester fidèle entre l'instant et l'éternel, entre le fini et l'infini. Il doit sans cesse reprendre le travail là où il l'avait laissé, et le purifier de tous les éléments que le temps, par ses différentes notions culturelles l'ont enrichi. En un mot, Bonnefoy cherche dans ses référents, ses symboles, ses archétypes, sa première sensation telle quelle par les mots, et non pas comme ceux-ci ont été vus, analysés, conçus tout au long de notre évolution. Werly nous invite, pour comprendre le poète et son œuvre, à prendre en considération qu'Y. Bonnefoy pense en poète et non en philosophe, puisque pour lui, fonder une pensée, vaut mieux que partir des concepts universels considérés indépendants de toute langue. Pour cette raison qu'il donne une importance non pas à l'être qui est matière, et il cherche à donner une réponse claire à l'essence de l'éternité, au moyen de la parole, qui elle, devient son seul espoir, puisque la décision de son sens dépend de nous.

Si cette conception est proche de la pensée de Kierkegaard, Bonnefoy préfère ignorer la gnose et Dieu, pour orienter son discours et sa pensée poétiques vers l'être et le sens dans l'existence et dans la parole. Pour lui, la gnose est cette recherche insaisissable de se décharger du Dieu chrétien ainsi que du Dieu gnostique, philosophique, pour retrouver le vrai Dieu, le Dieu préexistant de son invention historique. Pour ce, il s'attache à fonder l'être, en se basant sur l'échange utilisé de la parole, sans toutefois oublier que les mots sont des réalités et qu'ils expriment simultanément une réalité sensible et matérielle, c'est-à-dire que le langage permet une transcendance. C'est pourquoi que l'épiphanie est

finalement ce qui change le cours d'une vie et l'accompagne. Il est donc logique de considérer que la poésie prend le relais de l'épiphanie, que la poésie est comprise comme la mémoire de l'épiphanie ; la raison ne parvient pas à représenter l'épiphanie ; seule la poésie peut réaliser cette expérience au cours de l'existence humaine, qui se développe dans le temps, obligeant l'épiphanie et la poésie d'occuper la même position, celle d'une unité perdue et retrouvée par la remémoration. Cette tâche exige une longue recherche qui aboutit à une conversion, à une vocation poétique qui pour Bonnefoy ne vise pas à produire de la sagesse -ceci est la préoccupation du philosophe- ni à affirmer une vérité -cela est confié aux religions et à la science ; pour lui l'important c'est de recourir à la mémoire au moyen de la parole poétique, laquelle se résorbe la séparation qu'induit la parole ordinaire entre le monde et nous.

C'est ainsi que l'épiphanie de Bonnefoy cherche à témoigner d'un âge où la connaissance du monde ne passait pas seulement par les mots, ni surtout par leur intention de valoriser une connaissance, mais par attester, de façon irréfutable, l'âge où l'enfant rencontre l'être ou la chose, sans la moindre méditation d'un savoir. Pour lui, comme il y a une mémoire des êtres, des choses, des lieux etc., il y a également une mémoire des modes d'être, de connaître, de modalités du rapport avec le monde, que les préoccupations de l'âge adulte peuvent vite effacer, comme le rêve s'efface au réveil ; or, la poésie d'Yves Bonnefoy, d'après P. Werly, cherche cette seconde mémoire à éveiller. Il veut que la parole poétique soit le témoin de moments vécus et qu'elle témoigne une vie convertie pour rapprocher les êtres.

L'étude de Patrick Werly vise donc à nous décrire non seulement le long chemin de Bonnefoy pour découvrir l'épiphanie, mais aussi à nous expliquer sa poésie, insistant sur son souci d'imposer sa conception, qui n'était autre que sa théorie épiphanique, que Werly appelle *décision*, soit ce mode de manifestation, de surgissement de la réalité par la parole poétique. En se fondant sur les travaux historiques de la notion de l'épiphanie après le XVIII^e siècle, de Morris Beja et d'Ashton Nichols, sans oublier la notion religieuse de Mircea Eliade, Werly est parvenu à nous introduire à l'essence de la poésie d'Yves Bonnefoy, non seulement parce qu'il analyse et expose comment il conçoit l'épiphanie, mais surtout parce qu'il utilise une série de travaux et des thèses remarquables sur l'œuvre du poète français, ainsi que des œuvres philosophiques, de la critique littéraire, de la psychanalyse, de la sociologie, de l'histoire et de celle d'art, les nombreux entretiens publiés du poète français, soit une bibliographie richissime, ce qui rend son étude un remarquable exemple de la recherche comparatiste. Car Werly ne cesse, non seulement de se référer à un très grand nombre d'auteurs ou de critiques et de théoriciens, pour décrire et appuyer l'évolution de son analyse pour nous faire découvrir tous les mécanismes de la « *décision* » de Bonnefoy, mais surtout il démontre sans cesse, en quoi bien d'aspects de l'œuvre de ce poète côtoient, diffèrent, découlent d'autres auteurs français ou étrangers. Il en est de même avec les nombreuses citations de l'œuvre poétique de Bonnefoy, de ses essais et en particulier de ses entretiens publiés. Nous sommes sûrs que cet ouvrage est et sera un outil extrêmement utile pour tout chercheur éventuel qui voudra s'occuper

de l'œuvre poétique d'Yves Bonnefoy, mais également à quiconque voudra travailler sur la question de la poésie, qu'elle soit du XX^e ou du XXI^e siècles, sur le thème de la création-inspiration jadis et à l'ère moderne, de la vocation poétique ainsi que du rôle du discours poétique à notre ère.

Georges Fréris